

Urgence climatique : "Les Etats ne vont pas nous sauver, ils vont nous tuer"

Pauline Vallée Twitter

Sa vidéo "On s'est planté", publiée début mars, ébranle la communauté militante. A la veille d'une nouvelle marche citoyenne pour le climat, le vidéaste Vincent Verzat nous confie ses doutes et ses espoirs sur l'avenir de la mobilisation écologique en France.

Au diable la permission des adultes. Il y a d'ailleurs bien longtemps qu'elle s'en passe ! La jeunesse le proclame : le printemps 2019 sera « climatique et social ». En France, et un peu partout dans le monde, [ils sont des milliers à faire l'école buissonnière tous les vendredis](#) pour dénoncer l'inertie du gouvernement en matière d'écologie, dans le cadre des « Fridays for future ». Ils seront sans doute encore plus nombreux à rejoindre aujourd'hui, 15 mars, la première grève scolaire mondiale pour le climat, en réponse à l'appel de la militante suédoise Greta Thunberg.

La contestation ne date pas d'hier. La démission de l'ancien ministre de la Transition écologique Nicolas Hulot à la fin de l'été 2018 a réveillé la société civile, qui somme ses représentants politiques de lui rendre des comptes. Une mobilisation largement relayée par l'équipe « Partager c'est sympa » sur sa [chaîne YouTube de vulgarisation écologique](#).

Les [clips de présentation d'« Il est encore temps »](#) et de « L'affaire du siècle », ce sont eux. Ces vidéos devenues virales ont engrangé des centaines de milliers de vues et de commentaires positifs. Le silence assourdissant de la classe politique commence pourtant à instiller le doute chez ces engagés de la première heure. Et si leur méthode n'était plus la bonne ? Entretien avec Vincent Verzat, activiste et fondateur de la chaîne.

Dans votre vidéo *On s'est planté*, réalisée avec le youtubeur belge Félicien Bogaerts et publiée le 1er mars sur YouTube, vous interrogez l'efficacité de votre engagement pour le climat. Qu'est-ce qui a déclenché cette prise de conscience ?

Les premières questions sont apparues après la campagne de L'affaire du siècle [recours en justice déposé par quatre ONG contre l'Etat français pour inaction climatique, ndlr]. J'ai commencé à réaliser que nos habitudes militantes ne s'alignaient plus avec ce à quoi on était en train d'assister. Le décalage en devenait absurde. Il nous a même inspiré un petit sketch vidéo : on y voit un militant interpellé en boucle un membre du gouvernement pour exiger telle ou telle mesure. Le politique a beau l'envoyer balader, il revient sans cesse à la charge avec de nouvelles revendications... qui ne seront pas plus écoutées que les précédentes.

Video of lvdckQKKz_Q

Avec L'affaire du siècle, beaucoup de gens croyaient ainsi que s'ils réussissaient à entraîner beaucoup de monde dans la rue, à réunir deux millions de signataires pour une pétition, alors le gouvernement n'aurait d'autre choix que de dérouler un tapis rouge de mesures.

Ce n'était pas votre cas ?

Le doute était déjà présent. A la COP24 de Katowice, en Pologne, je voyais bien que les représentants politiques n'en avaient rien à faire de ce que pouvait exiger la société civile. Les Etats ne vont pas nous sauver, ils vont nous tuer. Ils n'agissent pas uniquement pour préserver un modèle qui ne répond plus à nos besoins de société. La réponse du gouvernement à la plus grande mobilisation en ligne de l'histoire de France n'a été qu'un magistral tapotement sur l'épaule. Que faire ? Il faut que l'on s'arrête deux secondes pour analyser la situation et cesser de répéter ce qui, de toute évidence, ne marche pas.

Certains appellent à radicaliser la mobilisation ou à rejoindre les autres contestations sociales...

L'action politique était bien plus présente dans les décennies précédentes. Elle s'est perdue en cours de route : on a appris aux militants pour le climat qu'ils devaient apparaître dans les médias, que leur action n'avait de valeur que si elle était retweetée, partagée. On en vient à réfléchir uniquement en termes d'image. Et si on décidait de réaliser nous-mêmes ce que l'on réclame depuis des années ? J'aimerais faire davantage irruption, chercher à surprendre plutôt que rester dans l'attente.

"On va bientôt se féliciter d'avoir gagné un paragraphe dans un texte de loi ou un accord international."

Cette position de demande permanente produit de vrais effets pervers. La société civile dépense énormément d'énergie à formuler des demandes acceptables pour les Etats, en abaissant son niveau d'exigence. C'est terrible. On va bientôt se féliciter d'avoir gagné un paragraphe dans un texte de loi ou un accord international, alors qu'on est clairement au-dessus de ça.

De nouvelles marches pour le climat sont prévues ce samedi dans toute la France. [Est-ce encore utile d'y participer ?](#)

Je ne dis pas qu'il ne faut pas s'y rendre. Il faut comprendre ces marches comme des grands-messes où les citoyens se retrouvent, forment une communauté de sens et puisent une énergie. Cette énergie doit ensuite servir à autre chose. La grève scolaire est intéressante. Je trouverais ça terriblement difficile d'aller en cours en ce moment, en me demandant dans quelle état sera la planète quand j'aurai fini mes études. Qu'est-ce qui va se passer pendant

ces cinq prochaines années ? Faire grève permet de transmettre un message fort. Cela signifie tout arrêter, ne plus faire fonctionner la machine scolaire, pour laisser du temps et de l'espace au groupe, aux idées, aux envies.

Lors de sa démission en direct sur Fance Inter, Nicolas Hulot soulignait l'inefficacité de la politique des « petits pas ». Est-ce vraiment si dépassé de vouloir responsabiliser les citoyens ?

L'empreinte carbone des individus n'est en rien comparable à celle de l'industrie prise dans sa globalité. Bien sûr que la responsabilité individuelle existe, mais elle reste marginale et symbolique. Elle sert en revanche aux cyniques à justifier leur apathie. Personne n'est parfait, mais si tous les imparfaits du monde se rejoignaient, cela représenterait un levier d'action formidable.

"On ne considère pas assez notre tristesse et notre colère."

Prenez quelqu'un qui composte ses déchets tout seul à l'échelle de son appartement : si cette personne-là faisait le même effort mais en parlant à ses voisins, en mettant un compost dans la cour de son immeuble... le changement arriverait d'autant plus vite.

On sent parfois chez les militants de la tristesse, une forme de lassitude face à la lenteur de la réponse politique... Comment faire pour continuer à y croire ?

Je trouve qu'on ne considère pas assez cette tristesse et cette colère. Il faut les regarder dans les yeux. Ce sont des réponses naturelles face à l'injustice de la situation. Si on ne se frappe pas la tête contre le mur, si on continue de croire que situation n'a pas changé depuis vingt ans, on va continuer à placer beaucoup d'énergie dans des causes qui ne servent à rien. Moi aussi je connais des moments de doute, mais ils apportent une certaine richesse, une énergie essentielle. Ils permettent de faire des choix. Plus qu'une transition, il nous faut maintenant une bifurcation radicale. Plus qu'une adaptation, une résilience. Je me sens encore plus combatif qu'avant. Quoi qu'il arrive, et même si l'avenir s'annonce plutôt sombre, il reste toujours quelque chose pour lequel se battre.